

« L'essentiel est invisible pour les yeux »

Denis Gagnon, o.p.

Conférence prononcée à la journée inaugurale de l'IP,
le 26 août 2006

Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry a soixante ans. C'est l'âge de sa première édition en France, chez Gallimard. Mais le petit bonhomme avait déjà trois ans quand il a commencé à circuler dans les rues de Paris.

La naissance d'un petit bonhomme

En effet, il faut remonter jusqu'à l'été 1942. Il faut même franchir les frontières des États-Unis et atterrir à New York. Les Français en exil ont l'habitude de se retrouver au Café Arnold, sur Columbus Circle. Saint-Ex fréquente l'endroit. Un jour, il partage le repas du midi avec son éditeur américain Eugene Reynal et Élisabeth, l'épouse de celui-ci. Pendant la conversation, Antoine griffonne un dessin sur la nappe de papier, comme il lui arrive souvent de le faire au restaurant. L'éditeur se penche et voit sur la nappe un gentil petit garçon aux cheveux blonds et frisés, une écharpe au cou qui vole au vent.



Il n'en fallait pas davantage. Reynal propose de faire de ce petit bonhomme le héros d'un conte pour enfants. Ce conte pourrait paraître pour Noël. La suggestion plaît à Saint-Ex, d'autant plus qu'il aime raconter des histoires aux enfants. [\[1\]](#)

Ainsi est né *Le Petit Prince* au bout du crayon d'un rêveur qui s'ennuyait dans le monde des grandes personnes. Une amie, l'actrice Anabella, se souvient de ses rencontres avec Antoine: « Nous partions ensemble pour le pays des contes de fées. Il s'ennuyait sur terre. On n'avait pas d'âge avec lui. On avait dix ans. » [\[2\]](#)

Quelques temps après, en convalescence dans un hôpital à la suite d'une opération chirurgicale, Saint-Exupéry commence à créer son héros. Le cinéaste René Clair lui avait offert une boîte d'aquarelle. « Sur son lit d'hôpital, Saint-Ex se remet à dessiner le petit personnage qu'il avait imaginé à la fin des années 1930. À l'époque, celui-ci était chauve, parfois ailé, et apparaissait en marge de sa correspondance ou de ses carnets. » Selon Alban Cerisier, « l'une des premières apparitions du Petit prince avec des cheveux figure dans une lettre à Léon Werth d'octobre 1939 » [\[3\]](#). C'est d'ailleurs à ce Monsieur Werth qu'est dédié le conte.

À sa sortie de l'hôpital, l'auteur de *Terre des hommes* accouche de son conte à Long Island, au manoir de Bevin House. Consuelo, sa femme – une Salvadorienne descendante de conquistadors, a trouvé l'endroit, un lieu idéal pour un écrivain en pleine gestation. Saint-Ex, comme beaucoup d'écrivains, avait besoin de la solitude et du silence de la nuit pour écrire. La bibliothèque où il se retire est dépouillée. Même les étagères sont vides. Denis de Rougemont note dans son journal: « Géant chauve, aux yeux ronds d'oiseau des hauts parages, aux doigts précis de mécanicien, il s'applique à manier de petits pinceaux puérils et tire la langue pour ne pas "dépasser" ». [4]

Saint-Exupéry fait souvent appel à ses proches comme modèles. Ainsi, lors d'un bref séjour à Québec chez son ami Charles de Koninck, Thomas, le fils de celui-ci, futur doyen de la faculté de philosophie de l'Université Laval, lui sert de modèle pour quelques dessins du petit prince.



À la fin de l'année 1942, Antoine de Saint-Exupéry dépose le manuscrit chez son éditeur. Malheureusement, il ne reste pas assez de temps pour publier l'oeuvre avant Noël. Ce n'est qu'au printemps suivant, en 1943, qu'on voit apparaître *Le Petit Prince* sur les étagères des librairies.

La première édition paraît en anglais et en français. Saint-Ex signe les 525 premiers exemplaires en anglais les 260 premiers en français. Gallimard possède une "option" automatique sur les ouvrages de Saint-Ex. La maison décide de publier ce qu'elle croit être déjà un chef d'oeuvre et un succès de librairie. *Le Petit Prince* paraît en France en avril 1946. Mais Antoine n'aura jamais vu cette édition puisqu'il est disparu mystérieusement le 31

juillet 1944, lors d'un vol d'avion. Il semble qu'on ait découvert récemment une épave près de Marseille dans la Méditerranée. Il s'agirait de l'avion que pilotait Saint-Ex. « Je finirai en croix dans la Méditerranée », avait prédit l'auteur de *Vol de nuit*.

Le Petit Prince connaît un immense succès de librairie. Depuis 1943, on en a vendu 80 millions d'exemplaires. Depuis 63 ans, c'est une moyenne de 3500 exemplaires vendus par jour. Dans une enquête auprès des Français, ceux-ci placent l'oeuvre au troisième rang de leurs livres préférés, après la Bible et *Les Misérables* de Victor Hugo.

Sur la couverture de l'édition allemande de 1949, le célèbre philosophe Martin Heidegger a écrit: « Ce n'est pas un livre pour enfants, c'est le message d'un grand poète qui soulage de toute solitude et par lequel nous sommes amenés à la compréhension des grands mystères de ce monde. C'est le livre préféré du professeur Martin Heidegger. »

L'Institut de pastorale s'associe à tous les amis du petit prince pour célébrer son soixantième anniversaire. La chose irait de soi dans une faculté de littérature ou un département d'éducation. Mais est-ce approprié dans un centre de formation pastorale? Le récit d'Antoine de Saint-Exupéry est-il un conte religieux? Propose-t-il une expérience chrétienne?

Comme toutes les oeuvres poétiques, *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry fait appel à des images et à des symboles qu'on retrouve dans l'univers religieux: le désert, l'étoile, le serpent. Les grands thèmes religieux sont là, au coeur même du récit: l'amour, la fidélité, la mort, la vie.

Le désert

Dans le conte de Saint-Ex comme dans la Bible, le désert favorise la quête de sens et la découverte du nomade qui marche au fond de nous-mêmes ou qui refuse d'avancer. Dans *Terre des hommes*, Saint-Exupéry écrivait: « Le désert pour nous? C'était ce qui naissait en nous. Ce que nous apprenions sur nous-mêmes ». [5] Le décor dans lequel évolue le récit de Saint-Ex – c'est-à-dire le désert – illustre concrètement cette expérience de la naissance à soi-même. Devant ce désert comme devant un miroir, l'auteur s'est reconnu dans l'enfant au foulard: « Le plus fidèle portrait que Saint-Ex nous ait laissé de lui-même est le portrait de cet enfant qu'il nomme le petit prince. L'ancien pilote, l'écrivain fêté, porte caché en lui ce dépôt précieux avec un sourire un peu triste. Et c'est autour de la rencontre du pilote et de l'enfant qu'il construit ce livre. ». [6] Citons de nouveau *Terre des hommes*: « J'ai trahi mon but si j'ai paru vous engager à admirer d'abord les hommes. Ce qui est admirable d'abord, c'est le terrain qui les a fondés. ». [7] L'auteur rejoint toutes les transhumances, ces passages désertiques que sont les expériences de purification et de découverte de soi-même. Le désert peut aussi devenir une remontée jusqu'à la source, jusqu'au pays originel, jusqu'à l'enfance. C'est ce qu'affirme la soeur de Saint-Ex, Simone: « On a souvent interprété ce conte comme un envoûtement du désert. Il faut à mon avis y voir autre chose et que ses dessins révèlent: une allusion continue à sa vie d'enfant qui restait pour lui une source jamais épuisée. » [8] Le petit prince reconnaît: « Si j'avais cinquante trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine... » « Le désert est beau, ajouta-t-il. Et c'était vrai. J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence... – Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part... ». [9]



Les grands espaces interplanétaires

D'un côté le désert, de l'autre l'espace infini des étoiles et des planètes. Ailleurs. Au-delà. C'est tout un monde de mystère qui s'étale au-dessus des têtes. Une tapisserie, mais une tapisserie qui bouge, lentement. Si loin que soient les étoiles et les planètes, elles exercent mystérieusement leur influence sur notre propre planète. Elles imposent un rythme. Elles permettent de mesurer le temps et d'établir les calendriers. La *Genèse* ne dit-elle pas: « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la

terre. » (1,14-15) Les anciens croyaient que les astres manifestaient des puissances divines qui dominent les êtres humains et fabriquent leur destin. Ainsi se développèrent les sciences



astronomiques et l'astrologie. Les religions anciennes composaient avec les astres qu'elles percevaient comme autant de dieux et de déesses. « D'invisibles divinités, dit Saint-Exupéry, bâtissent un réseau de directions, de pentes et de signes, une musculature secrète et vivante. Il n'est plus d'uniformité, tout s'oriente [...] Tout se polarise. Chaque étoile fixe une direction véritable. Elles sont toutes étoiles de Mages. » [\[10\]](#)

La Bible reconnaît dans les astres, des serviteurs de Dieu, sa cour céleste. Pas des divinités cependant. Étoiles et planètes sont des créatures de Dieu au même titre que tout le reste de l'univers. Elles accompagnent les personnages illustres. Elles guident les voyageurs. L'étoile la plus célèbre est sans doute celle des mages qui se rendirent à Bethléem se prosterner devant l'Enfant de la crèche (Cf. Matthieu 2,1-12).

Étoiles et planètes dans le conte du petit prince sont présentées comme des lieux d'habitation. Des personnages y évoluent. Ils sont occupés. Ils habitent. Dans *Citadelle*, Antoine de Saint-Exupéry écrit: « Car j'ai découvert une grande vérité. À savoir que les hommes habitent, et que le sens des choses change pour eux, selon le sens de la maison. ». [\[11\]](#) En écho, cette conversation entre l'aviateur et le petit prince: « Lorsque j'étais petit garçon j'habitais une maison ancienne, et la légende racontait qu'un trésor y était enfoui. Bien sûr, jamais personne n'a su le découvrir, ni peut-être même ne l'a cherché. Mais il enchantait toute cette maison. Ma maison cachait un secret au fond de son coeur... – Oui, dis-je au petit prince, qu'il s'agisse de la maison, des étoiles ou du désert, ce qui fait leur beauté est invisible! – Je suis content, dit-il, que tu sois d'accord avec mon renard. » [\[12\]](#)

Avant d'arriver chez nous, sur la Terre, le petit prince s'est arrêté sur différentes planètes. Sur chacune, un seul habitant.

Il y a d'abord un vieux roi obsédé par le pouvoir. Il donne des ordres et s'ennuie de manquer de sujets pour en donner. Il tient tellement à être obéi qu'il transforme les désirs du petit prince en commandements. Le contrôle, il tient à garder le contrôle. N'est valide que ce qui est contrôlé par lui.

Il y a ce vaniteux qui espère des admirateurs. Tout tourne autour de sa personne. Tout est ramené à lui. Prend-il la parole, c'est pour attirer l'attention sur son moi. Il fait penser au pharisien de la parabole du publicain et du pharisien: « Je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes » (Luc 18,11).

Sur une autre planète, l'enfant rencontre un homme d'affaires, qui compte, qui calcule, qui aligne des chiffres. Les seules valeurs qui ont de l'importance sont du côté de la quantité. Il me fait penser à certaines évaluations qui, parfois, nous échappent. « – Comment ça a été votre soirée de prière? – Une réussite, nous n'attendions que quinze personnes, il en est venu vingt-neuf! » Et l'atmosphère, et le recueillement, et l'aménagement du temps de prière, et les textes bibliques médités? Il y avait vingt-neuf personnes! Quel succès!



J'aime beaucoup l'allumeur de réverbère. Le petit prince l'aime bien lui aussi parce que cet homme n'est pas rivé sur lui-même. Il pense aux autres. Cependant, il est aussi mal pris que les pasteurs et les agentes de pastorale d'aujourd'hui. La situation de sa planète a changé, mais il continue d'appliquer les mêmes règles d'autrefois. Il est débordé, essoufflé. Il allume et éteint son réverbère sans arrêt.

Le petit prince se retrouve ailleurs en compagnie d'un buveur. Il fuit, le pauvre homme. Il a honte de boire et il veut oublier. La fuite.

Enfin, une dernière planète avant la Terre lui présente un géographe qui passe sa vie à faire la critique des découvertes des explorateurs. Il sait tout sur tout. Il sait ce qu'il faut faire. Il connaît la théorie. Il évalue les autres. Mais, lui, il ne bouge pas. Un géographe qui ne parcourt pas les espaces!

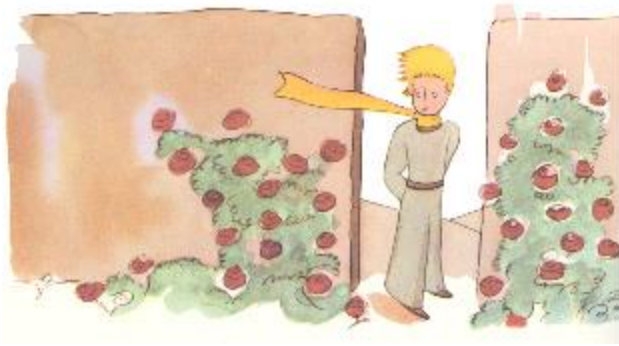
Les six personnages construisent leur vie à côté des vrais bonheurs. Ils s'acharnent dans leur pseudo-sécurité. Ils ne prennent aucune distance ni d'eux-mêmes ni de l'horizon de leur domaine.

« Ces six planètes nous valent six histoires du même humour tendre que le reste du livre; mais elles retiennent en elles une très précieuse sagesse, et ne sont pas là pour la seule grâce de conter. Planètes solitaires pour mieux dire l'isolement des hommes qui jouent leurs jeux divers dans un monologue étranger à l'amitié, elles indiquent l'éloignement absolu des hommes qui croient vivre sur la même terre. ». [\[13\]](#)

Enfin, le petit prince atterrit sur notre planète. Un long voyage par des chemins sinueux, d'une planète à l'autre, l'enfant arrive dans un désert terrestre, à deux pas d'un aviateur en panne. « Dessine-moi un mouton! » Comme on dirait: « Veux-tu être mon ami? » Je reprocherais au petit prince de ne pas avoir pris le temps d'écouter les grandes personnes rencontrées sur les diverses planètes. Je lui reprocherais de se contenter de les trouver « bizarres »! Sans aller jusqu'au coeur de celles-ci. Sans chercher l'enfant qui dort sous l'édredon de l'adulte.

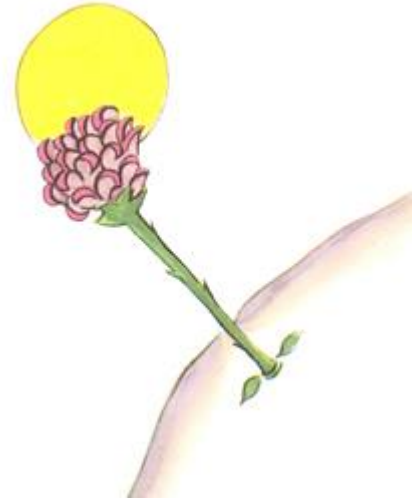
La reconnaissance de l'amour

Dans sa fuite, le petit prince s'est retrouvé tout seul. Et sa solitude lui a été bénéfique. Elle lui a permis de redécouvrir l'importance de l'amour et de l'amitié.



« Dans une série de brefs apologues, *Le Petit Prince* nous rappelle que le désir de possession, le désir de domination, le désir d'évasion et de divertissement débouchent en fin de compte sur un néant inévitable. L'amour lui-même s'offre à nous avec le visage de l'illusion, puisque l'objet (pour employer le langage du XVIIe siècle) qu'il s'acharne à parer, à chérir comme s'il était unique et incomparable

, n'est rien, pour qui sait le voir avec plus de sévérité, qu'un atome interchangeable, pareil à des milliers ou à des millions d'autres: pourquoi s'attacher à celui-là? Tout semble donc conjuré pour ôter à la vie toute signification, pour creuser le vide autour d'elle, pour la laisser errer et trébucher dans un univers désertique dont les mirages déçoivent l'approche et s'effacent pour qui veut les saisir. Tout semble nous conduire au nihilisme. Mais c'est au coeur du péril et de la solitude extrêmes qu'il appartient à l'homme de se ressaisir en ressaisissant le monde. Il reçoit une vie privée de signification, ou plutôt il est jeté dans une vie privée de signification: c'est donc à lui qu'il appartient de créer cette signification. Le rôle de l'action et de l'amour humains sera donc de découvrir le chiffre d'un univers inexplicable, de sauver un univers injustifiable et l'homme lui-même avec cet univers. » [\[14\]](#)



L'amour est un don. Il vient à nous. Mais la rencontre n'est possible que si nous acceptons de faire nous-mêmes quelques pas. Le petit prince apprend qu'il lui faut construire son bonheur, ses amours. Il découvre que les gestes d'entretien de sa fleur l'ont lié à elle. Il a jardiné l'amour. L'amour suppose un long apprentissage de l'apprivoisement. Le temps compte pour beaucoup dans la naissance et le mûrissement de l'amour. Dans *Lettre à un otage*, Saint-Ex écrit: « Il faut longtemps cultiver un ami avant qu'il réclame son dû d'amitié. Il faut s'être ruiné durant des générations à réparer le vieux château qui croule, pour apprendre à l'aimer. » [\[15\]](#)

On ne crée pas des liens en amateur. Il y a des rites. Dans *Citadelle*, Saint-Exupéry parle de l'importance des rites:

« Et les rites sont dans le temps ce que la demeure est dans l'espace. Car il est bon que le temps qui s'écoule ne nous paraisse point nous user et nous perdre, comme la poignée de sable, mais nous accomplir. Il est bon que le temps soit une construction. Ainsi je marche de fête en fête, et d'anniversaire en anniversaire, de vendange en vendange, comme je marchais, enfant, de la salle du conseil à la salle du repos, dans l'épaisseur du palais de mon père, où tous les pas avaient un sens. » [\[16\]](#)

Le renard que rencontre le petit prince sait bien l'importance des rites qui édifient l'appivoisement:

« Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. À quatre heures déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai; je découvrirai le prix du bonheur! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le coeur... Il faut des rites. – Qu'est-ce qu'un rite? dit le petit prince. – C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux! » [\[17\]](#)



La nécessaire fidélité

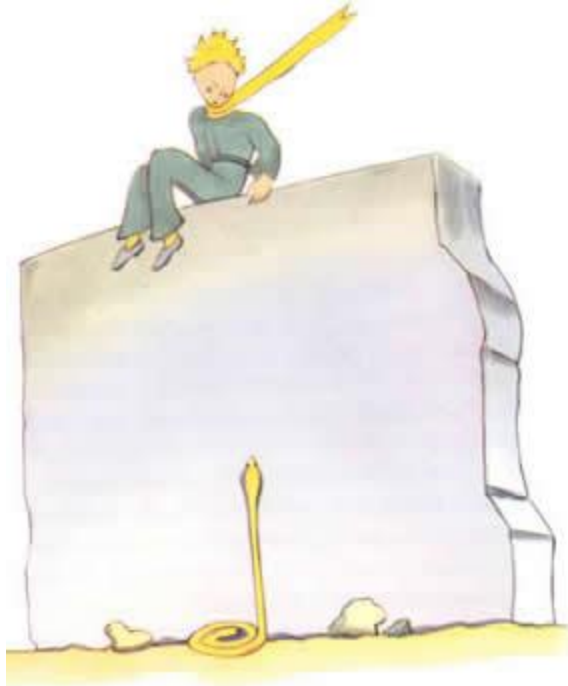


Appivoiser signifie aussi devenir responsable. Le renard est clair: « Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as appivoisé. Tu es responsable de ta rose... » [\[18\]](#) La responsabilité suppose fidélité. Consuelo, la femme d'Antoine, souvent victime des écarts et des absences de son mari, a cru se reconnaître dans la rose du petit prince. Ses souvenirs ont été réunis dans un ouvrage intitulé *Mémoires de la rose*. Quand il parle de sa rose, le petit prince prend le ton du confessionnal: confession de l'amour laissé, confession de l'abandon, désir des retrouvailles et de la réconciliation. « Tu sais... ma fleur... j'en suis responsable! et elle est tellement faible! Et elle est

tellement naïve. Elle a quatre épines de rien du tout pour la protéger contre le monde. » [\[19\]](#)

La mort

Quand l'amour et la fidélité arrivent en scène, la mort rôde dans le décor. Les radicalités se croisent souvent. La mort est bien présente dans *Le Petit Prince*. L'enfant quitte la terre comme on meurt. Avec des dimensions aussi mystérieuses que nos morts à nous, et des dimensions qui lui sont propres. Et des rapprochements possibles avec la mort du Christ. C'est probablement la scène du départ de l'enfant qui a amené plusieurs à comparer le petit prince au Christ.



L'enfant vient d'une planète inconnue, de partout et de nulle part tout à la fois. Plus on avance dans la lecture, plus le petit bonhomme apparaît comme un mystère qui intrigue le pilote d'avion (et le lecteur!) comme le Christ pose question à ceux et celles qui le côtoient, jusqu'à son arrestation, sa mort, et même après celle-ci. Le petit prince accepte sa mort, il la désire même pour retrouver sa fleur, comme Jésus se sent libre devant sa mort. On ne sait trop s'il meurt ou s'il fait une ascension qui le ramène à sa patrie originelle. Pire encore, le texte laisse une odeur de suicide...

Le Christ des évangiles se présente comme le vainqueur de la mort. Il est ressuscité. « Le petit prince, dit Eugen Drewermann, renvoie à une enfance qui n'a pas pu accéder à la vie; ce qu'il nous présente, ce n'est pas le ressuscité, mais bien l'étouffement d'une disposition du cœur de

l'homme, de la vocation à laquelle il aurait pu répondre si une gelée précoce n'était venue en anéantir les premiers bourgeons printaniers » [\[20\]](#)

Ne poussons pas trop loin les rapprochements entre le Christ et le héros de Saint-Ex. Je serais étonné que l'auteur ait voulu de tels rapprochements. Même si dans ses *Carnets*, il a pu écrire « Que m'importe que Dieu n'existe pas, Dieu donne à l'homme de la divinité. »

Conclusion

Nous parvenons au terme de cette réflexion. Nous avons évoqué le désert et les grands espaces interplanétaires. Les paysages d'Antoine de Saint-Exupéry sont de véritables regards d'aviateur. Ils ratissent large. Les ermites de l'Antiquité chrétienne se sentiraient à l'aise dans ce décor. Ils savaient que Dieu ne se livre que dans le dépouillement intérieur. « On ne voit bien qu'avec les yeux du cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. » Le secret du renard est partagé par les grands saints et les mystiques, tout homme et toute femme d'intériorité. Peu importe d'ailleurs nos appartenances religieuses ou nos allégeances philosophiques, la situation de l'être humain sur cette terre nous oblige à prendre en charge ce secret:

« Pour la première fois de l'histoire, la survie physique de la race humaine dépend d'un changement radical du cœur humain. Mais ce changement n'est possible que dans la mesure où interviennent des changements économiques et sociaux rigoureux capables de donner au cœur humain la chance de changer et le courage et l'envie d'accomplir ce changement. » [\[21\]](#)

Au plus intime de soi-même, au-delà des yeux, l'amour et la fidélité font en sorte qu'on n'est pas loin du royaume des cieux, comme Jésus le reconnaissait chez un scribe qui plaçait l'amour au premier rang des commandements (Cf. Marc 12,34).

[1] Cf. DUPUIS, Jérôme et Tristan SAVIN,, « Et Saint-Ex créa *Le Petit Prince...* », dans *Lire. Hors série*, n° 3, 2006, p. 26-32.

[2] *Ibid.*, p. 27.

[3] *Ibid.*, p. 27.

[4] Cité dans l'article de DUPUIS et SAVIN, p. 29

[5] *Terre des hommes*, Paris, Gallimard, 1980, p. 81

[6] CHEVRIER, Pierre, *Saint-Exupéry*, Paris, Gallimard, 1958, p. 73

[7] *Ibid.*, p. 161

[8] SAINT-EXUPÉRY, Simone de, « Antoine et le langage des images », *Musées et collections publiques de France et de l'Union française*, no 17, 1958, cité dans *Il était une fois... Le Petit Prince. Textes réunis et présentés par Alban Cerisier*, Paris, Gallimard, 2006, p. 213

[9] *Le Petit Prince*, p. 75-76

[10] Cité par Pierre-Henri SIMON, dans *L'Homme en procès. Malraux-Sartre-Camus-Saint-Exupéry*, Paris, À la Baconnière, 1950, repris dans *Il était une fois... Le Petit Prince. Textes réunis et présentés par Alban Cerisier*, Paris, Gallimard, 2006, p. 270

[11] *Citadelle*, Paris, Gallimard, 1965, p. 28

[12] *Le Petit Prince*, p. 78

[13] AUBRAY, Pierre [BOUTANG, Pierre], « À propos du *Petit Prince* », *Paroles nouvelles françaises*, 14 mai 1946

[14] MAULNIER, Thierry, « La morale de Saint-Exupéry », dans *Il était une fois... Le Petit Prince. Textes réunis et présentés par Alban Cerisier*, Paris, Gallimard, 2006, p. 267

[15] *Lettre à un otage*, Paris, Gallimard, 1974, p. 18

[16] *Citadelle*, Paris, Gallimard, 1965

[17] *Le Petit Prince*, p. 69-70

[18] *Le Petit Prince*, p. 74

[19] *Le Petit Prince*, p. 90

[\[20\]](#) DREWERMANN, Eugen, *L'essentiel est invisible. Une lecture psychanalytique du Petit prince*, Paris, Cerf, 1992

[\[21\]](#) FROMM, Éric, *Avoir ou être?*, coll. « Réponses, Paris, Éditions Robert Laffont, 1978, p. 26